



N° 98/07 - Août 1998

'Ali Shari'ati et Massignon

par Yann RICHARD

*Nous remercions vivement le professeur Y. Richard, spécialiste de l'Islam iranien et professeur à l'institut d'études iraniennes de la Sorbonne nouvelle (Paris 3), de son amitié et de son concours. Déjà en Avril 1994, il nous avait fourni un article sur "L'intercession des saints dans le chi'isme iranien contemporain", 11 p (n° 94/04). Aujourd'hui, il a bien voulu nous autoriser à reproduire ici ces quelques pages qui portent sur un sujet aussi intéressant qu'ignoré du grand public. La diffusion de cet article est exclusivement réservée aux lecteurs de **Se Comprendre**. Toute reproduction ou toute modification en est donc interdite sans l'accord exprès de l'auteur.*

Dans une réunion consacrée à *Massignon, vocation d'un savant*¹, pourquoi présenter un idéologue révolutionnaire iranien qui semble n'avoir aucun point commun avec l'orientaliste français ? Depuis la publication en 1993 de l'article de Michel Cuypers, il n'est plus nécessaire de justifier ce titre. Je propose de revenir sur quelques questions encore non élucidées à propos de la rencontre entre l'islamologue chrétien et ce jeune musulman.

Shari'ati : courbe de vie

Shari'ati est connu pour avoir été l'un des principaux idéologues d'une révolution qu'il n'a pas vécue. Il était, d'après une opinion communément répétée, un penseur marxisant sans intérêt pour la spiritualité et son islam étant souvent perçu comme instrumentalisé pour les besoins d'une cause

¹ Ce texte est le résumé d'une communication à l'Université Notre Dame de South Bend (États Unis) lors d'un colloque international sur « Massignon, the vocation of a scholar » (oct. 1197).

SE COMPRENDRE

Rédaction: J.M. Gaudeul - SMA-PB - 5, rue d'Issy - 92170 Vanves - France - Tél. 01 46 44 21 71 - Fax: 01 46 44 83 02
Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre), France: 175 F - Etranger: 200 F - CCP 15 263 74 H Paris

sociale². Michel Cuypers, Abdollah Vakily et Ali Rahnema, ont heureusement renouvelé notre lecture de Shari'ati (voir la bibliographie).

Né en 1933 dans une famille musulmane d'origine cléricale, Shari'ati fut mêlé au mouvement nationaliste de Mosaddeq (1950-53), il étudia les lettres et le français à l'université de Mashhad et fit des études à Paris entre 1960 et 1964 : il fréquenta notamment Louis Massignon (mort en 1962) pendant quelques mois mais aussi différents intellectuels et universitaires français comme Gurvitch, Jacques Berque et certains militants de l'indépendance algérienne, comme Frantz Fanon. Rentré en Iran, il devint à son tour un penseur de l'indépendance et de la révolution, en utilisant des thèmes islamiques et notamment chi'ites (le martyr de l'Imam Hoseyn et sa révolte contre l'iniquité, l'attente eschatologique de l'Imam-guide, la vénération pour l'Imam 'Ali, son épouse Fâtima et la Famille du Prophète...) Dans la révolution iranienne de 1978-79, les écrits de Shari'ati, librement publiés depuis sa mort (1977) deviennent une source d'inspiration pour l'activisme politique et le militantisme parmi les jeunes. Ils refusent le modèle occidental, ils refusent la dictature aliénante et soumise à l'Occident du Shah, ils refusent aussi l'interprétation traditionnelle de l'islam donnée par les clercs. Certains écrits sont même interdits parce que trop critiques pour le clergé, ou jugés trop peu conformes à l'islam officiel. Très curieusement, l'engouement de la jeunesse iranienne d'aujourd'hui pour ce penseur déjà lointain, reste très vif, comme j'ai pu en avoir récemment quelques témoignages en Iran.

« Massignon mon maître »

Le récit traduit par Cuypers est tiré d'une œuvre intitulée *Kavir*, "Désert". C'est un genre littéraire inattendu que Shari'ati appelle lui-même ses "écrits de désert" (*kaviriyât*). Trois livres l'illustrent principalement : *La chute (Hobut)*, *Kavir* et de mystérieuses *Causeries de la solitude*. Le dernier titre a été donné par les éditeurs qui le tirent d'un ouvrage d'un certain professeur Chandel dont Shari'ati prétend, dans de longs passages, traduire fidèlement le texte. Ces *Causeries*, que notre auteur faisait en réalité avec lui-même, étaient des feuilles de classeur écrites en Iran vers la fin des années 1960. Shari'ati gardait ces cahiers avec lui, et les avait notamment emportés en Angleterre où il mourut. Contrairement à *Kavir* qu'il a publié lui-même, il semble qu'il ne destinait pas ces notes, dépourvues de suite logique, à une quelconque publication.

Première remarque : voici des textes de réflexion intime introvertie, poétique, à la première personne, d'un auteur connu par ailleurs comme un homme d'action, un orateur passionné devant des auditoires d'étudiants pré-révolutionnaires, lui-même souvent arrêté par la police. On peut s'interroger sur la représentativité de ces textes. Shari'ati nous dit lui-même son choix : « J'ai trois manières de m'exprimer, en faisant des discours, en enseignant et en écrivant. Ce que seul le public aime, ce sont mes discours. Ce que les gens et moi-même aimons en commun, c'est mon enseignement. Ce qui me satisfait moi-même, et je sens que c'est non seulement mon œuvre mais ma vie, c'est d'écrire ! Mes écrits sont également de trois sortes, les écrits à caractère social (*ejtemâ'iyât*), ceux à caractère islamique (*eslâmiyât*), et mes "écrits du désert". Le public aime seul la première catégorie, quant aux écrits sur l'islam, je les aime et lui aussi, mais ce qui me satisfait vraiment, qui n'est pas seulement mon travail, mon écriture, mais ma vie, ce sont les écrits de désert³. »

Deuxième remarque : Shari'ati commence par une citation de la Bible traduite librement : « Tu connais le cœur de l'étranger puisque toi aussi tu as été étranger au pays d'Égypte⁴. » Shari'ati semble tellement aimer cette citation qu'il la paraphrase aussi, écrivant en parlant à Dieu « Je suis comme toi dans ce paradis, je suis seul dans cette multitude de créatures. "Toi tu connais mon cœur

² Daryush SHAYEGAN, *Qu'est-ce qu'une révolution religieuse ?*, Paris, éd. d'Aujourd'hui, 1982.

³ *Kavir*, (Œuvres complètes, XIII), "En guise d'introduction", p. 209 ; Vakily, *Ali Shariati and the mystical tradition of Islam*, p. 4.

⁴ Exode, 22, 20 ; 23, 9 ; cf. Deutéronome X, 19.

esseulé d'étranger car toi aussi tu as été seul dans la contrée de l'Être⁵. » Le livre, tel qu'il est publié dans les œuvres complètes (vol. XIII), commence en effet par une longue méditation à la première personne sur la Création du monde. L'auteur s'identifie à Adam à la fois selon la dramaturgie musulmane (les anges invités à se prosterner etc.) et selon la doctrine du péché et de la chute commune à la tradition abrahamique. Mais il se réfère également explicitement au Livre de la Genèse et à une ambiance liturgique catholique (musique d'orgue, mélodies grégoriennes). De plus, à plusieurs reprises, Dieu s'adresse à Shari'ati/Adam comme un père en lui disant « mon enfant », « mon fils ».

Troisième remarque : après la chute vient l'esseulement, le désert. Ici, l'éloge du dépouillement, de la solitude. Le désert, c'est la liberté, c'est un océan, c'est aussi le contraire du paradis où coule l'eau fraîche, où les ombrages sont partout. Dans le désert, sous le ciel étoilé du désert, on est en réalité obnubilé par l'idée du paradis. La première initiation spirituelle reçue par Shari'ati lui est venue d'un maître traditionnel expert dans le creusement des galeries d'irrigation souterraines : l'eau de vie sortie des entrailles de la terre. Cet initiateur n'était-il pas comme Khezr/Khadir pour Musâ (dans le récit coranique), comme Shams-e Tabrizi pour Jalâloddin Rumi (le poète persan du XIII^e siècle), comme Gabriel pour Mahomet, comme la forme mystérieuse de l'Esprit Saint pour Marie, comme le chant de l'oiseau pour le dernier survivant des Sept dormants d'Éphèse, enfin comme « le nom de Massignon pour moi, il fut celui qui m'a appris à venir à moi et à sortir de moi⁶... » Cette lente montée philosophique se continue, juste avant la présentation de Massignon, par une méditation sur *L'Art d'aimer*, livre du psychologue austro-américain Erich Fromm, qui est déjà une méditation sur l'amour tant spirituel que charnel, *agapè* et *eros*, *dust dâshstan* et *'eshq*⁷.

Quatrième remarque : dès les premières pages de *Hobut*, Shari'ati s'identifie à un personnage mythique (Adam), et mêle sa propre aventure spirituelle à celle des grandes figures qu'il évoque. La frontière entre la réalité vécue et la réalité sublimée et fantasmée est indiscernable. Le désert dont il parle est celui où il a passé une partie de son enfance (à Mazinân), mais c'est aussi une contrée spirituelle. Le nom du professeur Chandel surgit sans raison au milieu du récit. Puis des figures énigmatiques, Rosace de la Chapelle, Solange Bodin, Claude Bernard (un libraire anarchiste, homonyme du grand savant) etc. Parmi ces figures floues, récurrentes, apparaissent également des noms célèbres, comme Jacques Berque, Jean-Paul Sartre, Jean Cocteau, Frantz Fanon... Berque, pour sa part, a nettement dit qu'il n'avait aucun souvenir de cet étudiant trop timide sans doute, qui s'était prévalu ensuite de sa fréquentation assidue. Parmi les universitaires français, seul Gilbert Lazard, qui dirigea sa thèse de philologie persane se rappelle Shari'ati ; il n'en garde pas le souvenir d'un étudiant brillant. Rien ne permet de mettre en doute la rencontre avec Massignon, même si le portrait qu'il en trace est vague et allusif.

Le problème de l'identification de Solange Bodin n'est pourtant pas réglé : répondant à la question sur l'influence de Massignon, Shari'ati évoque cette femme qui lui apprit beaucoup (moralement) en allant visiter des étudiants aveugles auxquels elle faisait répéter leurs cours⁸. Cette S. Bodin, d'après Michel Cuypers, ne serait qu'une autre figure dédoublée de Massignon (mais cette action généreuse n'est pas rapportée de Massignon dans les sources disponibles sur lui). Il faudrait décrypter : Solange / seul ange (ange de la solitude) et Bodin / verbe persan *budan* = "être"... Cette interprétation, me semble plausible, malgré le retour, plus loin dans le texte de Shari'ati, du nom de S. Bodin sans lien avec Massignon ; elle suggère une obsession, chez Shari'ati, du miroir, de la

⁵ *Kavir*, p. 29.

⁶ *Kavir*, p. 267.

⁷ Cf. Cuypers, "Une rencontre mystique...", 299s, qui ne signale pas qu'il s'agit d'un commentaire d'Erich Fromm, *The art of loving* (1956), trad. fr. *L'art d'aimer*, Paris, Éditions universitaires, 1967. Traduit en persan sous le titre *Honar-e 'eshq varzidan*.

⁸ *Kavir*, p. 330. Cuypers, "Une rencontre mystique...", 318 : « Massignon, [au lieu de *Solange Bodin*,] à vrai dire, que m'a-t-il [elle] appris ? ». D'autres occurrences, dans *Goftogu-hâ-ye tanhâ'i*, montrent qu'il s'agit d'un personnage séparé de Massignon, mais sans doute imaginaire.

dissimulation, de la double-face. Issu d'une tradition chi'ite où la réserve mentale (*ketmân*) est élevée au rang d'une règle morale, oppressé par des conditions sociales et intellectuelles qui l'empêchaient de s'exprimer, poursuivi à la fois par le pouvoir politique et harassé par le clergé, Shari'ati n'a pendant longtemps pu être publié que sous la forme de polycopié ou même de feuillets recopiés à la main au carbone ; deux ans après sa mort, on vendait encore à Téhéran des opuscules de lui sous des pseudonymes fantaisistes : 'Ali Khorâsâni, Mazinâni, Sabzavâri, etc. et c'est seulement en se servant de sa double identité qu'il aurait pu, dit-on, échapper à l'interdiction de sortie du territoire iranien.

Cinquième remarque : Shari'ati ne parle apparemment pas de ce à quoi nous pensons immédiatement en évoquant Massignon, sa foi chrétienne. Il est impensable qu'il n'en ait pas eu connaissance. Si Solange Bodin est « Massignon bis », alors il dit explicitement d'abord qu'elle [il] obéissait, selon l'expression de Pascal, « à des raisons que la raison ne connaît pas », manière de reconnaître une motivation mystique marquée par la foi chrétienne⁹. Et à la page suivante il ajoute « C'était un[e] catholique fervent[e], l'être chrétien était son eau et sa terre [= elle/il en était pétri/e] ». Il était en effet éminemment dangereux pour un jeune penseur qui prétendait parler de manière neuve de l'islam, de se réclamer de l'autorité d'un maître chrétien islamologue, de s'inspirer pour réformer l'islam de l'enseignement d'un chrétien. D'où, naturellement à mon avis, la dissimulation de la religion de Massignon, qui n'est avouée que derrière la façade d'un personnage inventé, Solange Bodin, même s'il présente Massignon comme un initiateur en amour.

Shari'ati et le christianisme

Comme le fait remarquer très justement Michel Cuypers, les jugements les plus primaires et abrupts, hostiles à l'Église en particulier et au christianisme en général, se trouvent chez Shari'ati. Il l'évoque souvent pour dénoncer le pouvoir clérical opposé à la liberté et aux droits de l'homme. Ainsi, il décrit Sartre comme « un esprit sacrifié par l'Église et le capital, dégoûté du monde et de la religion qui, là-bas [= en Occident] sont les deux faces d'une même monnaie¹⁰ ». Ailleurs, évoquant des aspects positifs du christianisme, il semble s'efforcer d'équilibrer son propos par un éloge du bouddhisme ou de l'islam. En somme, on peut dire que non seulement il n'y a aucun signe direct ou indirect d'attirance de Shari'ati pour le christianisme, mais qu'il cherche à prendre ses distances d'une religion qui pourrait le délégitimer auprès de son auditoire musulman. Une manière de tourner l'affaiblissement qu'une évocation trop positive du christianisme pouvait entraîner sur lui est l'utilisation d'artifices, de prête-noms, de pseudonymes qui se révèlent parfois comme des refuges d'une identité plus intime.

Les *Causeries de la solitude*, contiennent ainsi, entre autres une belle méditation — attribuée à Chandel — sur l'incarnation de Jésus et sur la maternité de Marie. Intrigué par ce discours, j'ai cherché le penseur qui inspira tant Shari'ati et dont il se dit le disciple, bien loin du militantisme et de la politique. Après de laborieuses recherches, j'ai fini par me rendre à l'évidence, à la suite d'ailleurs de plusieurs publications ou travaux récents sur Shari'ati : Shandel/ Schandel/ Chandell etc. ne pouvait avoir existé que dans l'imagination de **Shari'ati Mazinâni 'Ali**, « Sham' » (en arabe, "bougie", c'est-à-dire la "chandelle". Sham' est d'ailleurs le nom de plume de Shari'ati dans la presse du Front national iranien en France dans les années 1960).

Je donne ici, à titre indicatif, un passage de Chandel/Shari'ati :

« C'est Marie qui a fait descendre de son trône ce Yahvé sec et hautain, indifférent dans sa toute-puissance, qui trônait avec ses anges et qui piétinait la création comme un village en ruine et lui jetait à peine de temps à autre un regard de pitié ; c'est elle qui le fit venir sur la Terre, le

⁹ *Kavir*, p. 331. Cuypers, "Une rencontre mystique...", 318.

¹⁰ *Kavir*, p. 327. Cuypers, "Une rencontre mystique...", 305.

rendit tendre et apprivoisé sur la terre. Lui qui n'était accessible au regard de personne s'est incarné dans le visage immaculé et bon de son Jésus. Oui ! est-ce que Jésus ne serait donc pas Dieu ? C'est Marie qui fit venir Dieu sur la Terre et l'a façonné sous les traits d'un homme et c'est César qui le mit en croix et le cloua aux quatre membres... Mais c'est encore l'œuvre de Marie : c'est elle qui fit descendre Dieu sur Terre et le fit monter de la terre sur le ciel du gibet et cette fois Dieu a fait l'ascension [français dans le t.] de son gibet dans le ciel de sa solitude... Mais dans cette descente et dans cette ascension dans son essence des transformations très importantes se sont produites dont la Théologie [français dans le t., "hekmat-e elâhi"] nous parle et qu'elle commente.»

D'autres passages, dont certains sont extrêmement fervents, manifestent une connaissance intérieure du christianisme par Shari'ati. Il parle avec émotion du dogme de l'incarnation, de la trinité, du salut par la mort du Christ, de la valeur fondatrice de la charité...

Dans une annexe à *Kavir*, intitulée "Chers amis", Shari'ati se dit, à la manière du père de Mowlavi (Bahâ'-e Valad), poursuivi par une idée qui le fait suffoquer : qu'un écrivain est rendu fécond (*âbestan*) par les mots.

« Et Marie, comment est-elle devenue enceinte du Christ ? Dans ce monde, le vent mystérieux souffle en permanence, comme le vent du printemps et comme l'esprit d'esfand [fin de l'hiver en Iran] qui rend "enceinte" la terre sombre de l'hiver et la fait germer dans le désert brûlé et silencieux du paradis. L'Esprit saint qui a fécondé la Vierge Marie de la grandeur et du miracle du Christ, c'est ce souffle. L'espace en est plein, il faut qu'il descende dans un gouffre fertile et se traîne au bord d'un ruisseau, d'une source, ou au moins d'une humidité, et (elle) ouvre ses bras à tout son être et s'offre à lui jusqu'à enfanter le Christ, jusqu'à être Marie, jusqu'à être Dieu ! jusqu'à être confondue avec Dieu. Et c'est une grandeur étonnante : la Trinité du christianisme est une telle confusion et si belle : le Christ et Marie et Dieu, le Fils, le Père et l'Esprit-Saint, tout trois un et quel grand Un, Dieu, tout trois ! »

Shari'ati compare l'assimilation de 'Ali à Dieu par certaines sectes chi'ites extrémistes. Dans l'islam, seul Mowlavi a compris le sens de cette maternité. Tout le sens de *Kavir* est ici explicité : la chute, le désert, le retour vers le paradis.

Un autre long passage des *Causeries de la solitude* utilise un redoublement de la dissimulation pour décrire ce qui pourrait être une expérience personnelle que Shari'ati aurait voulu, pour des raisons de prudence aisément compréhensibles, dissimuler à ses proches et qui n'était pas destinée à la publication¹¹. Je résume ici ce récit attribué à Chandel : au temps des persécutions anti-chrétiennes, à Rome, un général romain nommé Alios (= 'Ali Shari'ati !), converti en secret à Jésus et Marie malgré sa résistance à la suite d'un songe, va prier, une fois son service terminé, dans une chapelle clandestine, dans les catacombes, devant une icône de la Vierge Marie. Marie est plus forte que l'empereur. C'est son esprit qui va sauver Rome. Alios rend grâce de l'avoir connue et d'avoir dans son cœur l'icône de celle qui a enfanté et nourri le Verbe de Dieu.

¹¹ *Goftogu-hâ-ye tanhâ'i*, (Œuvres complètes, XXXIII), pp. 715-720, passage présenté comme "traduction libre des Cahiers verts de Chandel, Œuvres complètes, pp. 180-191" !

Conclusion

Shari'ati a manifesté avec force son adhésion à l'islam et rien ne saurait la mettre en doute. La biographie écrite par sa femme ne fait aucune allusion à un attachement à une autre religion que l'islam et minimise également l'influence sur lui de Massignon. Les textes cités pourraient n'être que des essais de dialogue intérieur où Shari'ati aurait simplement exprimé une voix chrétienne pour présenter le point de vue chrétien dans sa logique interne. Ces textes seraient la transposition d'idées entendues sur le christianisme, qui auraient semblé intéressantes à Shari'ati. Aurait-il trouvé la source de ces idées dans des paroles ou des écrits de Massignon ? Shari'ati avait-il d'autres amis chrétiens ?

Sur Massignon, je renvoie à l'article de Michel Cuypers, qui traduit certains passages explicites de *Kavir*, comme ici où Shari'ati cherche à décrire l'amour spirituel, l'agapè opposé à l'éros :

Deux hommes qu'aucune nécessité ne lie, si ce n'est le fond intime qui constitue le 'moi humain' de chacun ; un lien tissé non par la nature ni la création, mais par la solitude de deux solitaires apparentés... c'est cela que je ressens au sujet de Massignon, jusque dans la moëlle de mes os et dans les profondeurs de mon être. Ce que je ressentais dans sa vie, de jour en jour, la main dans sa main, je m'en rapproche, je vais vers ce 'je ne sais où' dont nous portons sans cesse la nostalgie, et dans son regard, je vois ce 'je ne sais quoi' que nous espérons toujours ardemment retrouver. Voilà cinq ans que je porte tous les jours davantage son deuil, et chaque jour qui passe me rapproche du jour de cet 'événement'. C'est lui qui m'a appris qu'aimer d'amitié dépasse l'amour-passion¹².

Ces textes marqués par le christianisme et dissimulés attestent bien une réflexion intime et profonde de Shari'ati lui-même, non un emprunt seulement. Ils posent le problème étudié par Abdollah Vakily dans sa thèse de l'Université McGill, l'inspiration réellement mystique de Shari'ati, connu pourtant comme agitateur révolutionnaire. On pourrait comparer, ici aussi, son attitude de militant politique mystique à l'attitude, plus sophistiquée sans doute, de Massignon, qui joignait facilement l'extase à l'action politique. Si les textes que j'ai cités sont bien de Shari'ati lui-même — non simplement traduits d'un autre pour une démonstration quelconque — cela signifie qu'il a été ouvert à une expérience religieuse tout-à-fait différente de celle dans laquelle il a vécu. Cette ouverture me semble atypique pour un musulman d'aujourd'hui. Ne retrouve-t-on pas ici la démarche de Massignon, unique également dans le christianisme, de partager la prière des autres, dépouillé du désir d'utiliser ce moyen pour attirer l'autre à une conversion. Chez Shari'ati, on ne peut en aucun cas parler de désir de séduire les chrétiens par une prière à Marie. Ces textes n'étaient pas destinés à être publiés dans son esprit. Il s'agit d'une démarche intérieure devant laquelle ceux qui lisent aujourd'hui ces textes restent indifférents ou perplexes. À titre d'information, les Iraniens proches de Shari'ati, qui ont lu ses œuvres, à qui j'ai posé la question, ne se sont jamais arrêtés sur ces textes qu'ils ne jugeaient pas "intéressants"...

Dans le passage où Shari'ati se reconnaît dans la figure de Marie, c'est-à-dire se voit comme un intermédiaire de l'incarnation du Verbe, on voit apparaître un aspect très fort de sa personnalité. Ailleurs, il se compare au Prophète de l'islam. Il y avait en germe, dans son esprit, une vocation prophétique que, par prudence sans doute, il a tenté de dissimuler. Le message qu'il délivre à plusieurs reprises et qui constitue un thème récurrent des *Causeries de la solitude*, c'est celui de la solitude. D'une part, comme les soufis ou les moines qui se séparent du monde ou de la société distrayante, il cherche la solitude, le désert, s'identifiant à Dieu. D'autre part, il cherche l'amour qui est l'aboutissement nécessaire de la solitude. Et dans *Kavir*, il dit clairement à plusieurs reprises ce

¹² *Kavir*, p. 297. Cuypers, "Une rencontre mystique...", 299

qu'il attribuera plus tard à Chandel, que Dieu n'aime pas la solitude et cherche à la vaincre en créant une créature pour l'aimer. « Je suis comme toi dans ce paradis, je suis seul dans cette multitude de créatures. "Toi tu connais mon cœur esseulé d'étranger car toi aussi tu as été seul dans la contrée de l'Être" Crée donc une créature pour qu'en elle je trouve l'apaisement. La souffrance, c'est de n'avoir personne. » Plus loin, il écrit : « Ce que Dieu voulait et veut, c'est connaître quelqu'un. Il ne voulait pas rester seul à respirer dans le désert du néant, rester inconnu derrière le rideau du mystère, pour l'éternité. [...] Celui qui est d'une richesse surabondante a besoin de trouver un nécessaire pour donner... » Et pour illustrer le lien entre la Création et la solitude, Shari'ati attribue à Chandel encore une fois un Poème de la création qui commence par une citation du prologue de l'Évangile de Jean¹³. Ce thème est commun dans la mystique musulmane, où il fait écho aux *hadith qodsi* (locutions théophatiques rapportées par la tradition) souvent commentés : « J'étais un trésor caché et j'ai aspiré à être connu » et encore « Il y avait Dieu et il n'y avait rien avec Lui ».

La supériorité du Dieu chrétien, selon le texte de Chandel, n'est-elle pas d'avoir trouvé l'issue de sa solitude, de n'être plus seul dans son ciel lointain, puisqu'il a touché la terre et les hommes par son fils qui est lui-même. J'ignore si Shari'ati a perçu ce message en fréquentant Massignon, mais je ne lui connais pas d'autre source vivante d'information sur le christianisme.

Références

- Michel CUYPERS, "Une rencontre mystique : 'Ali Sharî'atî — Louis Massignon : un texte de 'Ali Shari'ati, présenté et traduit par M. C.".- *MIDEO*.- 21 (1993), pp. 291-330 (réédité in : *Louis Massignon et ses contemporains*.- Jacques KERYELL, ed. Paris, Carthala, 1997, pp. 309-328).
- Ali RAHNEMA, "Ali Shariati : Teacher, Preacher, Rebel".- in : *Pioneers of Islamic Revival*.- A. Rahnema, ed.,.- London and New Jersey, Zed Books, 1994.- pp. 208-250.
- Abdollah VAKILY .- *Ali Shariati and the mystical tradition of Islam*.- A Thesis presented... McGill University [Institute of Islamic Studies], Montreal... Master of Arts, 1991.- 195 p., unpublished.

Yann RICHARD
Institut d'études iraniennes
Sorbonne nouvelle (Paris 3)

¹³ *Kavir*, p. 539 ; voir Vakily, *Ali Shariati and the mystical tradition of Islam*, 184, qui traduit une version brève de ce texte, prise dans *Goftogu-hâ-ye tanhâ'i*, pp. 1145s. la version longue, de *Kavir*, comprend un passage mettant la création en parallèle avec l'incarnation du Verbe, Jésus, dans le sein de Marie, de par l'opération du Saint-Esprit.